

Date de soumission : 26/12/2022 - Date d'acceptation : 17/02/2023 - Date de publication : 29/04/2023



Compte- rendu d'ouvrage :

MANESSE D. et SIOUFFI G. 2019 . *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions.* Paris. ESF Sciences humaines.

Report of the book :

MANESSE, D and SIOUFFI, G. 2019. *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions.* Paris, ESF Human Sciences, 207 p.

Radhia HADDADI¹
Université Batna 2 | Algérie
r.haddadi@univ-batna2.dz

Résumé : *L'ouvrage en question aborde le sujet de l'écriture inclusive non seulement comme une problématique touchant à l'aspect lexico-grammatical de la langue, mais aussi comme un questionnement académique, idéologique voire même politique interrogeant la légitimité graphique de ce phénomène linguistique qui se rattache à un ensemble hétérogène de la langue à savoir, le féminin et le masculin.*

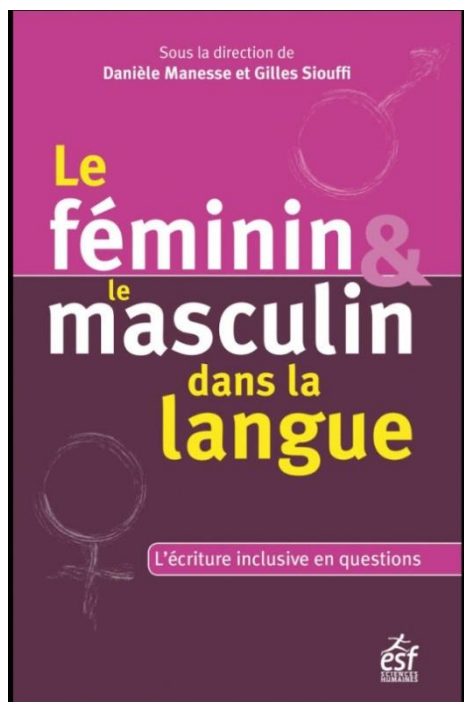
Mots-clés : *Masculin / féminin, langue, écriture inclusive, hétérogénéité, orthographe.*

Abstract : *The work in question deals with the subject of inclusive writing, as not only a problematic relating to the lexical and grammatical aspects of the language but also as an academic, ideological, as well as political questioning that examines the graphic legitimacy of this phenomenon which is attached to a heterogeneous set of the language, namely the feminine and the masculine.*

Keywords: *Masculine/ Feminine language, inclusive writing, heterogeneity, spelling.*



¹ Auteur correspondant : Radhia HADDADI | r.haddadi@univ-batna2.dz



1. Présentation des auteurs

Gilles SIOUFFI est professeur en sciences du langage à l'Université Paris-Sorbonne. Il est spécialiste de la langue française du 17^e et 18^e siècle, de l'histoire des théories linguistiques, de l'épistémologie et de l'analyse du discours. Il a écrit de nombreux ouvrages. Les plus illustres sont :

- 100 fiches pour comprendre la linguistique.
- De la nécessité du grec et du latin.
- Mille ans de langue française : Des origines au français moderne. Tome 1
- Mille ans de langue française: histoire d'une passion. Nouveaux destins. Tome2

Danièle MANESSE², décédée le 06 juin 2022, était professeure émérite en sciences du langage à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle.

Spécialisée en linguistique de l'écrit en français langue première et étrangère, son travail de chercheuse porte essentiellement sur les difficultés scolaires des enfants et des jeunes adultes. Parmi ses ouvrages, nous citons :

- Orthographe, à qui la faute ?
- La dictée : les Français et l'orthographe, 1873-1987.
- Le français en classes difficiles : le collègue entre langue et discours.

2. A propos de l'ouvrage et de son choix

Publié en 2019, sous la direction de Danièle Manesse et Gilles Siouffi, avec la contribution d'un groupe de linguistes, en l'occurrence Bernard Colombat, André Chevrel, Elise Mignot, Peter Eisenberg, Leda Mansour et Joung Eun Rim afin d'apporter des éclairages sur leurs contextes respectifs (français, anglais, allemand, arabe et coréen), cet ouvrage collectif

² Nous souhaitons lui rendre hommage par la présente contribution.

est une mise en forme d'un débat tendu enclenché depuis des années par des voix féministes. Ces dernières partent du constat que la langue française, maniée et « masculinisée » par des grammairiens durant des siècles, a œuvré pour l'exclusion linguistique de la femme :

« (...) la langue française dans les étapes de sa formation au cours de l'histoire, a été amendée consciemment, délibérément, pour être à l'image d'une société où les femmes ont peu de droits (...) » (p. 09)

A cet égard, ces mêmes voix trouvent que « l'écriture inclusive reflèterait les luttes et les conquêtes des femmes en promouvant une langue à l'image de changements sociaux advenus ou qu'on souhaite faire advenir » (Ibid.).

Compte tenu de ces postulats, les « *inclusivistes* » croient que cette écriture pourrait « faire disparaître les stéréotypes sexistes en remaniant l'orthographe et la façon de s'exprimer »³

A priori, le présent volume cherche à répondre à une série de questions polymorphes, entre autres :

-Comment désigne-t-on les hommes et les femmes dans les langues? Le fait- on de manière équitable?

-Pourquoi le masculin l'emporte sur le féminin⁴ comme le stipule la règle grammaticale?

-Qu'est -ce que le genre ? Le neutre existe-t-il en français ? Et qu'en est-il des autres langues ?

En effet, bien qu'il soit une mise au point sommaire sur les enjeux de l'écriture inclusive dans les différents contextes cités supra, l'ouvrage est une prise de position explicitement argumentée quant à cette pratique scripturale estimée épïcène par ses promoteurs mais considérée excessivement par André Chevrel comme un « conflit sans grand intérêt autour de créations langagières qui visent à bouleverser la syntaxe et la morphologie (...)» (p 90)

Cela dit, notre choix pour cet ouvrage s'explique par le fait de vouloir conjuguer avec la thématique de ce numéro spécial qui ambitionne de traiter l'hétérogénéité sous toutes ses formes, cette lecture annotée d'un contenu qui relève connotativement d'un « champ de bataille » (p. 09) et concrètement d'une polémique développée autour de nombreuses précisions lexicales, grammaticales, culturelles et historiques relatives à cette féminisation du langage écrit ou « l'écriture inclusive ».

3. La structuration de l'ouvrage

Dans l'ensemble, l'ouvrage est composé de trois parties intitulées : « Questions préalables », « Ce que l'histoire de la langue nous apprend » et « Que se passe-t-il dans d'autres langues ». Les contributions sont donc réparties en fonction de cette structuration.

La première partie introduite par Gilles Siouffi cherche à savoir « Comment fonctionne la langue et quelles sont les dimensions du système de la langue qui sont affectées par les propositions de l'écriture inclusive ? » (p. 14).

³ ecriture-inclusive.fr (Guide pratique du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes).

⁴ Lire sur ce sujet un article rédigé par Michel Arrivé « *Le masculin l'emporte sur le féminin : peut-on y remédier ?* » paru dans *Langues et cité*. Féminin, masculin : la langue et le genre (Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, octobre 2013, n°24, p02).

Son article « L'écriture inclusive : question d'usage ou question d'autorité ? », est une réflexion plutôt générale.

En s'interrogeant sur « qui a autorité sur la langue ? », l'auteur propose de parler de « manières de faire transitoires et qui n'obéissent pas à la volonté d'un réglage global » (p.25)

Siouffi, spécialiste en histoire de la langue française et connu par ses travaux sur les questions de normes d'usage ainsi que les nombreuses recherches sur l'évolution du français contemporain, semble exprimer son point de vue de manière prudente :

« Nous vivons une période où, étrangement des pratiques parallèles s'installent, et où pour ceux qui l'éprouvent, le besoin de norme reste parfois non satisfait. La situation peut très bien rester flottante, entre deux eaux. Faut-il s'en réjouir ou le déplorer ? » (p34).

Siouffi pense que l'écriture inclusive est une pratique qui risque de modifier remarquablement nos perceptions langagières étant obstinés par des formes graphiques fabriquées qui ne relèvent d'aucune logique étymologique. Cela n'empêcherait pas, selon lui que le signifiant occupe une place plus importante que le signifié :

« Nous vivons aujourd'hui à l'ère du signifiant, plus que du signifié. Les mots (...) font leur chemin en tant que formes (...). Parfois, ce chemin vaut plus que le sens. Il y a là une modification significative de certains aspects de notre condition langagière (...)» (p31)

De son côté, Danièle Manesse, spécialiste de l'enseignement de l'orthographe et en replaçant la question de l'écriture inclusive dans l'espace scolaire, à travers ses deux chapitres : « la langue à tous les niveaux face à l'écriture inclusive » (1^{ère} partie) et « l'école au front ou l'école face à l'écriture inclusive » (2^{ème} partie) examine l'influence de cette pratique sur l'enseignement du système orthographique et pareillement sur l'oralisation de la langue considérée comme la finalité de tout système d'écriture, ce qui n'est pas le cas en parlant de l'écriture inclusive qui reste impossible à lire.

Manesse constate sur ce même point, que la relation « Oral / Ecrit » se trouve perturbée sur le plan de la ponctuation et de la « linéarité de la chaîne écrite » (p.47) ce qui complique l'apprentissage de la langue notamment en ce qui concerne les apprenants éprouvant déjà des difficultés et ce, à cause des problèmes liés aux éléments graphiques non prononcés (trait d'union, point médian...). Ces éléments qui, semble-t-il ne suffisent pas pour autant dans la construction d'une écriture dite égalitaire.

Selon elle : « (...) On ne change pas le système planétaire en nommant des étoiles inconnues, on ne change pas le système de la langue en l'enrichissant de manière pragmatique de termes pour désigner les activités ou les places des femmes » (p. 55)

La deuxième partie signée par deux grammairiens: Bernard Colombat, et André Chevrel est une contribution focalisée sur l'histoire du français retracée dans son évolution depuis le latin.

Colombat aborde de façon comparative le phénomène de l'accord de proximité entre le français et le latin et montre à travers son article « La question du neutre et la construction des accords depuis le latin vers le français » comment le genre « neutre » existait en latin sans que cela n'ait un rapport (à l'époque) avec la notion d'égalité sociale *homme/ femme* : « Les Latins entretenaient avec le genre grammatical un rapport plus concret que nous le faisons (...) Les Latins établissaient un lien plus étroit que nous entre sexe et genre» (p.62)

Chevrel, dans ses deux contributions : « La place du masculin dans la langue française : pourquoi le masculin l'emporte sur le féminin ? » et « L'accord de proximité et la grammaire » s'attarde quant à lui sur le rôle du masculin qui fonctionne comme « le genre de base » (p. 81) dans la morphosyntaxe du français et reprend également l'histoire de l'accord de proximité.

Chevrel, en prenant part à cette réflexion sur l'écriture inclusive considérée parfois comme une subversion voire une transgression des règles grammaticales, s'oppose à l'idée de démasculiniser la langue française. Il affirme que « toute entreprise visant à faire refluer le masculin dans la morphologie et dans la syntaxe est condamnée à s'en prendre tôt ou tard à la structure même de la langue » (p. 114)

La troisième partie met l'accent sur le phénomène de l'écriture inclusive dans les autres langues.

Dans « Anglais et langue inclusive : multiplication des marques ou neutralisation ? », Elise Mignot souligne les différents procédés linguistiques exploités pour rendre la langue anglaise « égalitaire ». Elle montre à partir d'exemples l'importance de la neutralisation des marques de genres dans les usages actuels : « Il existe une autre façon d'inclure, qui est de tendre au contraire vers la neutralisation (...) » (p.148)

Rejoignant Elise Mignot, Peter Eisenberg note dans son article intitulé « la question du genre en Allemagne » la possibilité qu'a la langue allemande à travers le masculin générique de désigner des personnes sans les discriminer (p.171). Il poursuit en expliquant que l'écriture inclusive en allemand porte sur des manœuvres encore peu étendues.

En dépit de leur sobriété, les deux articles écrits par Leda Mansour et Joung Eun Rim « Le genre en langue arabe » et « Dire le genre en langue coréenne » prennent la forme d'une explication des notions de « *genre* » et de « *catégorie grammaticale* » dans les deux langues. Il s'agit en fait, d'une présentation succincte commune de l'emploi des morphèmes féminins dans la catégorisation et la féminisation des noms de métiers et de l'intérêt des marqueurs de genre notamment en langue arabe (182)

Par ailleurs, les auteures ont souligné les débats en cours concernant le sujet de l'écriture inclusive dans leurs langues respectives.

En guise de conclusion, on peut dire que tout en essayant de cerner la réflexion controversée et polarisée liée à l'écriture inclusive afin de comprendre ses enjeux, l'ouvrage semble avoir atteint l'objectif préalablement fixé par ses auteurs, celui de permettre au lecteur « d'y voir plus clair, à l'abri des proclamations. Il s'agit de séparer les questions les unes des autres, dans une opération de tri qui permettra (...) de ne pas céder à la tentation d'amalgame les arguments » (p. 10)

L'ouvrage prouve donc, suite à l'éclairage sur les différentes langues que l'écriture inclusive est un phénomène linguistique qui se veut comme un ensemble d'attentions graphiques et syntaxiques permettant d'assurer une égalité des représentations entre les hommes et les femmes, or son soubassement revendicatif reste indissociable de la dimension culturelle, idéologique et même politique.

Ainsi la légitimité graphique de l'écriture inclusive reste un champ de discussion foisonnant qui prête à équivoque.

Référence bibliographique

MANESSE D. et SIOUFFI G. 2019 . *Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions.* Paris. ESF Sciences humaines.